

# Mon amant.e de Villejean

Journal d'histoires locales particulièrement bien barré.

N° 1. Novembre 2018

## Sommaire

Tu parles, Charles !	p. 2
Coup d'œil dans le rétro : 1975 (1)	p. 3
Un générateur d'insultes ad hoc	p. 4
La république nous enferme ?	p. 6
L'automne villejeannais	p. 8
Coup d'œil dans le rétro : 1975 (2)	p. 11



## Editorial

par Edith Orial de Villejean

Je ne sais pourquoi j'allais danser à Villejean au musette puisqu'il n'y avait que peau de balle en matière de bal à l'époque, mais j'y ai quand même dégoté un amant, un dur, un vrai, un tatoué ! J'ai frissonné, j'étais chipée !

L'air de rien, c'était un sacré aristocrate, mon amant de Villejean.

- Nous, les de Villejean, nous formons une famille attachante, unie malgré nos différences et nous avons tous ici des histoires bien barrées, des fêtes irracontables, des voyages au lointain, des souvenirs pas tristes à partager. Toi qui es journaliste, tu ne pourrais pas nous faire un journal rien que sur nous, pour nous mettre un peu en valeur ?

Vous savez ce que c'est que l'amour, n'est-ce pas ! Je n'ai pas pu dire non à cette invitation. C'est pourquoi vous avez sous les yeux « Mon amant.e de Villejean », un média-médium concentré qui cherche à faire parler l'esprit réfugié dans la queue du chat !

Bonne lecture à vous de ce numéro d'automne 2018 !

# Tu parles, Charles !

## Les petites boutiques de Villejean autrefois



*Non loin de l'école Jean-Moulin le centre commercial Winston Churchill avait cette tête-là en 1972. Maryvonne de Villejean est allée recueillir les souvenirs de Madame Aznavourian de Villejean, institutrice en retraite, qui nous parle d'un autre petit commerce hélas aujourd'hui disparu.*

Hier encore, tout enseignant, avait le droit de botter le train des élèves. Une de mes collègues de Villejean appelait ce geste : « l'électrochoc du pauvre ». Il faut savoir qu'il fallait pour bien faire être plutôt bien chaussé.

Pour cela, monsieur Jeannot le dernier bottetrain de Paris tenait boutique à l'enseigne : « Au coup d'pied dans l'cul ». Lui-même, bien équipé, devait pouvoir dire à tout contrevenant : « Tu vas tâter de mon 51 fillette ! ».

Désormais, je ne vous apprendrai rien, c'est formellement interdit de même que le trousse-chemise pour donner la fessée. Tout cela est passé au titre des plaisirs démodés.

Je peux donc vous jurer sur ma vie que je n'ai usé d'aucun de ces sévices.

Quand je grondais très fort et qu'au fond de moi, je me disais : « Ma fille, tu t'laisses aller », j'avais les deux guitares en moi qui se répondaient : « tu as raison, tu as tort, tu as raison, tu as tort ».

Jusqu'au jour où un enfant me dit :

- Quand tu grondes on n'a pas peur car tu grondes comme la Mamma. » Et pourtant combien de fois ai-je regretté un emportement passager.



A y bien regarder, au fond, le petit coup de pied au cul est assez drôle. C'est un classique des gags. Laurel et Hardy et les clowns le pratiquaient avec bonheur. Et si en souvenir de Monsieur Jeannot nous remettons cela au goût du jour, ne serait-ce que pour les politiques ? Il me revient une phrase entendue dans mon enfance : « Ah ! Il y a des coups de pied au cul qui se perdent ».

Qu'en pensez-vous?

- Bien profond, jusqu'au colon !

# Coup d'oeil dans le rétro : 1975 (1)

## Quand les de Villejean font la fête !

*souvenirs d'habitants recueillis par Marie-France de Villejean*

En cet après-midi de mai 1975 Rosalie et Marius de Villejean goûtaient les premiers rayons du soleil.

Assis sur un banc, dos à l'Église Saint-Luc, ils regardaient s'animer le quartier et riaient de voir s'agiter tous les habitants autour du bâtiment flambant neuf qu'on allait inaugurer très bientôt.

Leur chien Gaston jappait à leurs pieds et s'invitait au jeu de ballon avec les garçons.

- Et dire qu'on est déjà mercredi ! dit Marius. Les préparatifs n'avancent guère. Si seulement je n'avais pas fait cette mauvaise chute en dévalant les escaliers quatre à quatre, je ne me serais pas abîmé le talon d'Achille. Je pourrais participer, il y a tant à faire ! C'est quand même notre maison de quartier !».

Rosalie, plus patiente, attendait son heure. Elle avait encore deux jours devant elle pour préparer les crêpes et les gâteaux qu'elle servirait lors de la réception du samedi. Elle essayait d'imaginer cette journée tant attendue. Depuis plusieurs mois tous les Villejeannais s'étaient organisés pour préparer de nombreuses animations pour les grands et les petits et la venue des personnalités.

- Mais dis-moi Marius, comment il s'appelle le maire ? Henri, je crois ? Il est bien capable d'arriver, avec ses acolytes, en fiacre tiré par un beau cheval blanc ! Il aime tellement les effets clinquants ! Enfin ! Du moment qu'il prévoit le nettoyage du crottin par les agents de la ville, on veut bien ! Je crois qu'on a prévu un air de mandoline joué par la petite Aline de l'école de musique, juste avant le discours du maire. Car il prendra très certainement la parole ! J'espère qu'elle sera belle et pleine de

subventions pour notre équipement ! Sinon, qu'il garde le silence !».

- On pourrait peut-être aussi demander à Auguste de Bretagne, répondit Marius. On ne peut pas accrocher tous ses habits au même porte-manteau. Il faut voir venir.

Le soleil déclinait déjà sur Villejean et la future maison de quartier. Rosalie et Marius décidèrent de rentrer dans leur petit deux-pièces de la rue de Lorraine.

Sur la pelouse les narcisses offraient à leurs regards un tapis jaune et blanc. Rosalie se sentait le cœur en fête et elle rentra en fredonnant ce refrain : « Mon cœur est un bouquet de violettes ».

Quant à Marius, il espérait beaucoup de cette journée où il s'était tant investi avant sa chute. Il ne souhaitait qu'une chose : que cette fête ait «comme un goût de revenez-y».



NDLR : L'inauguration eut lieu le 6 novembre 1975

# Un générateur d'insultes ad hoc!

Offert par l'équipe du journal au complet

Ce serait faire injure à la Modération, celle avec qui l'on boit volontiers des coups ici et là, que d'accorder trop d'importance à la recrudescence des sacs à main qui volent dans les salles de cinéma. Il n'y a pas plus d'incivilités à Villejean qu'ailleurs. Il faut dire qu'il n'y a pas beaucoup de cinémas non plus !

Il n'y a pas plus d'incivilités qu'à Paris, par exemple, où certains itinérants mémoriels bien en cour ne laissent pas de traiter, par exemple, des gens honorables d'"illettrés", de "Gaulois réfractaires" ou les invitent à traverser la rue pour venir les chercher.

La seule plaie notable par ici est la pauvreté du vocabulaire utilisé par les jeunes générations au moment d'insulter qui de droit et qui de gauche. Comme nous sommes des citoyen.ne.s résolument positi.fs.ves nous avons inventé à l'intention de nos jeunes invectivés, déscolarisés ou pas, le jeu des injures ad hoc.

Grâce à une petite liste de recommandations consultable sur notre site web, chacun.e peut se constituer son dictionnaire d'insultes personnelles en vue de relever le niveau !

N'hésitez pas à puiser dans le répertoire que nous vous proposons ci-contre, issu d'une séance de travail de la rédaction même pas arrosée au loch Lomond ! C'est dire si le potentiel est énorme !

P.S. L'adresse du générateur est ici:

<http://aevillejean.canalblog.com/archives/2018/11/07/36854082.html>

*Gros tas d'os biodégradables ! Marchand de beurre d'escargot à domicile ! Amiral de trottinette dégonflée ! Espèce de girafe à talons qui veut péter dans une montgolfière ! Tricycliste de départementale ! Sergent-chef de rouleau à pâtisserie ! Général des Carpathes à poil laineux ! Tronche de fourchette molle à roulettes ! Espèce de Sioux sans plumes ! Apprenti maître-verrier à la noix de coco ! Pauvre louche ! Bougre d'extrait de QI de poule morte du Kardajistan ! Espèce de psychologue de carnaval qui joue de l'harmonica ! Bande de femelles en rût ! Bande de dealers de patates douces ! Bougre d'entonnoir à la sauce tartare ! Marchand de soupe à la grimace mal assaisonnée ! Trotzliste daltonien ! Paltoquet de mesureur de spaghettis pas cuits ! Gatsby le magnifique à quatre pattes !*

*Cambrioleur de Prisunic ! Gros Zeppelin de soupe ! Maréchal des logis à draisienne ! Sganarelle ! Tartuffe ! Docteur Knock knock knock on the heaven's door ! Itinérant mémoriel ! Batracien ! Mohican ! Apprenti animateur de talk-show à la noix de coco ! Tourniquette à vinaigrette ! Espèce de scaphandrier d'eau douce ! Wapiti guatémaltèque ! Sous-lieutenant de vaisseau des Carpathes ! Bande de ménagères de moins de cinquante ans trop sondées ! Bande de thermomètres anals ! Ou anaux ! Enfin pour le fion, quoi ! ! Bande de graffiteurs dysorthograffiques ! Abat-jour rabat-joie ! Meuble Ikea ! Soiffard sans fond ! Marteau-piqueur pneumatique ! Bougre de crème de spéculum à la graisse de hérisson ! Bougre de porc-épic à la sauce tartare ! Bougre de buffet Henri II dit le Campagnard à roulettes ! Bougre d'extrait de con fini des grandes Jorasses ! Ptérodactyle ! Trottinette à réaction ! Pingouin ! Ridée à huit temps ! Panari purulent ! Macareux mal empaillé ! Rhododendron ! Essoreuse à salade ! Soubassophone de fin de ramadan ! Sancho Pança à quatre pattes ! Plombier-zingueur de carnaval ! Vespasienne ambulante ! Marcheur ! Chimpanzé ! Triste figure trapézoïdale ! Marchand de tripes à la mode de Caen ! Sheila sans ses couettes ! Hologramme de Léon Zitrone ! Capitaine de pédalo ! Potimarron diplômé !*



ICI C'EST PAS GRIS®

# La République nous enferme ?

## Les de Villejean voient du pays !

*Eliane de Villejean répond au questionnaire du losange de « Mon amant.e de Villejean »*

*Que vous le vouliez ou non, votre vie s'inscrit dans un losange ! Quel est l'endroit le plus au Nord ou vous vous soyez rendu.e ? Le plus au Sud ? A l'Est ? A l'Ouest ? D'autres questions sont posées à l'interviewé.e qui développe ensuite une de ses réponses. C'est surprenant parfois ! Aujourd'hui c'est Eliane de Villejean qui s'y colle*

**Mes points cardinaux** : je me suis rendue

Le plus au nord : le nord du pays de Galles

Le plus à l'est : Chypre

Le plus au sud : Dakar

Le plus à l'ouest : Audierne près de la pointe du Raz

**La ville dans laquelle j'ai passé le plus de temps** est Saint-Malo.

**Là où j'ai le plus ri cette année** : la salle Mandoline de la maison de quartier de Villejean.

**Je retournerais volontiers à Dakar.**

**Ce que j'ai fait et que sans doute personne d'autre n'a fait** : me casser une côte sur mon canapé !

**J'ai rencontré plusieurs personnes connues** : Jacques Perrin, Michel Piccoli, Nicole Croisille, Alice Dona.

**Une mésaventure qui se termine bien** : Un soir très tard je me suis trouvée enfermée dans la station de métro République.

**Mon parcours** :

Professionnellement j'ai erré dans diverses villes de l'Essonne et des Hauts-de-Seine où j'effectuais des remplacements d'institutrices. Et plusieurs villes des Côtes d'Armor, de Mayenne et du nord de l'Ille-et-Vilaine pour exercer mon métier de visiteuse médicale.

Pour finir j'ai tenu une librairie-bouquinerie à Bécherel.

Je suis née à St Cloud (Hauts de Seine). J'ai fait une année de maternelle à Chaville (Hauts de Seine). Mes années de primaire se sont déroulées à Terme Sud (14 kms de Dakar). Ma sixième à Dakar. Ensuite de la 5ème à la terminale au Lycée de Montgeron (Essonne).

**Premier poste professionnel** : plusieurs écoles dans l'Essonne.

**J'ai vécu à** Chaville, Terme-Sud (14 kms de Dakar), Ris-Orangis (Essonne), St-Malo, Rennes, Le Rheu.

**Je vais le plus souvent à** Rennes, à Saint-Méloir à côté de St Malo et à La Boussac à côté de Dol-de-Bretagne.

**J'aimerais follement visiter** toutes les villes de l'Italie.

**Cette année j'ai aussi dormi à** St-Méloir et à Malville (entre Nantes et St Nazaire).

## Enfermée à la station de métro République !



*Je finissais la soirée chez une amie, derrière la Poste, en compagnie d'une autre amie.*

*J'étais la seule à devoir quitter l'appartement pour rentrer chez moi à Villejean. Mes amies et moi supposons que le dernier métro passerait à minuit.*

*Donc je descends à 23h50 à la station République et m'étonne de ne pas trouver d'autres usagers sur le quai. La station est étrangement calme.*

*Je patiente tranquillement. Sur le quai en face, trois jeunes garçons.*

*Soudain, dans un grand fracas, nous entendons les grilles de fermeture se fermer en haut des escaliers.*

*Nous étions enfermés !*

*Les jeunes gens sont complètement paniqués et je me vois mal passer toute la nuit en compagnie de ces trois excités.*

*Je leur fais signe de remonter jusqu'au niveau des distributeurs de billets où je découvre, ouf, un bouton pour appeler en cas d'urgence,*

*J'explique la situation au Monsieur à l'autre bout du micro. Il ne se gêne pas pour se moquer et nous faire patienter. J'ai du mal à calmer les énerguumènes.*

*Enfin les grilles se soulèvent, nous sommes sauvés.*

*Je retourne sonner chez mon amie, et nous voilà parties à la recherche de l'endroit où elle a bien pu garer sa voiture.*

# L'automne villejeannais

## portfolio

A l'heure où tout le monde fait des photos (et des frites ?) avec son téléphone portable, Joe Krapov se promène le dimanche avec deux appareils classiques, un compact et un reflex numériques sur lesquels il a repéré des petits gadgets sympathiques. Ces effets créatifs lui ont permis de voir l'automne à Villejean sous un autre jour, plus artificiel mais aussi sympathique.







« Mon amant.e de Villejean » est l'organe central de l'Association des Rigolo.te.s de Villejean et de l'Ouest de Rennes (ARVOR). et de l'Atelier d'écriture de Villejean.

Ce numéro a été rédigé par Edith Oriol, Eliane, Josiane, Maryvonne, Marie-France, Dominique, Anne-Françoise, Raymonde et Toifilou de Villejean.

Sauf mention contraire, les photographies sont de Joe Krapov.

# Coup d'oeil dans le rétro : 1975 (2)

## Souvenirs d'une infiltration surprenante

*confidences d'une habitante recueillies par Dominique de Villejean*

En 1975, j'habitais à Villejean depuis six ans. Et je peux vous dire que c'était alors un fief du Marxisme-Léninisme-Maoïsme. Mes voisins en étaient. Du moins nous le suspicions parce que c'était secret. Ils étaient dans la clandestinité. Le jour ils ne laissaient rien paraître mais la nuit ils s'agitaient. Rien de plus normal puisqu'une partie de leur activité était l'agitation politique.

Clandestins ! Quel destin ! Se rendre à sa réunion de cellule en arborant un air très naturel ! Les sympathisants qui prêtaient leur appartement étaient priés de désertir au moins trente minutes avant l'heure de la réunion. Il n'eût pas fallu qu'ils croisassent, en sortant, les vrais militants.

Un jour j'eus l'honneur de passer du stade de sympathisante serviable à celui de militante responsable.

La nuit de mon intronisation le chef de la cellule me demanda de choisir mon nom de guerre. Sur le calendrier, ce jour-là, c'était Mandoline. Ca m'a bien plu. C'était moins austère qu'Ursule qui rimait pourtant avec cellule. Mandoline au moins ça rimait avec « clandestine » et aussi avec « coquine ».



Pendant nos réunions très sérieuses, nous échaufaudions des stratégies de propagande pour nous lier aux masses. Dans la journée nous avions le devoir politique d'être des travailleurs sérieux, d'apprendre au peuple à oser s'exprimer, par exemple, dans les syndicats.



Un des mots d'ordres préférés de notre patron, Gaston, était : « La parole est à celui qui la prend ». Ca c'était vrai le jour, sur notre lieu de travail. Mais lors des réunions de cellule, c'était autre chose. Il fallait vraiment avoir quelque chose d'important à dire sinon Gaston intervenait sèchement en disant : « Si ta parole n'est pas plus belle que le silence, ferme-la ! ».

Evidemment les voisins qui en étaient ne soupçonnaient pas que j'en fusse aussi, les cellules étant parfaitement étanches. C'était une vie austère, très austère. Alors il fallait bien survivre. Nous avons pour cela des stratégies de noyautage et chaque cellule, du moment qu'elle restait fidèle à la ligne, pouvait faire preuve d'imagination.

Alors un soir Gaston annonça l'ordre du jour : « infiltration de la toute nouvelle Maison de quartier de Villejean ». C'était important de contrôler la culture du peuple. L'un de nous, tout frais émoulu de la pépinière maoïste de l'IRTS, avait postulé à la direction de la Maison de quartier et bingo il avait décroché le poste. Son nom de guerre était Fiacre mais évidemment personne ne le savait et dans le civil il s'appelait Jean-Pierre comme tout le monde.

Un jour, bien après, quand l'organisation fut dissoute, il nous raconta que, comme plusieurs militants, il avait fait ses classes au petit séminaire, et même au grand, et que le saint de sa paroisse de centre Bretagne était Saint-Fiacre. Fiacre-Jean-Pierre avait quand même besoin de rigoler pour compenser le sérieux de sa mission. Il eut alors une idée qui le faisait rire clandestinement. Eh oui, il ne pouvait pas expliquer ce que ça avait de drôle puisque c'était strictement interdit de dévoiler le moindre secret de la vie clandestine.

Au premier Conseil d'Administration de la Maison de quartier, Jean-Pierre-Fiacre endossa très sérieusement son habit de directeur. Il proposa comme idée consensuelle – il faut ménager la susceptibilité du peuple – de prendre au hasard, sur le calendrier, des prénoms pour désigner les salles. « Ca donnera une note joyeuse et poétique à ce quartier à l'architecture quelque peu carrée et qui en aurait bien besoin ! ».



Il avait bien préparé sa réunion et puis annoncé d'un air très naturel :

- Je propose par exemple Mandoline le 3 février puis Gaston le 7 mars puis Fiacre le 22 mars puis Auguste le 1<sup>er</sup> août, Rosalie le 3 septembre, Marius le 25 septembre et Achille le 13 décembre.



Au fur et à mesure qu'il prononçait les prénoms un observateur averti aurait pu détecter un soupçon d'étonnement, d'amusement, de stupeur chez certains membres du C.A. Evidemment, en tant que noyauteurs disciplinés, les six membres de la cellule s'étaient présentés très naturellement au CA, l'un comme jouer de volley, l'autre comme cinéphile, le troisième comme saxophoniste, la quatrième comme prof de yoga, le cinquième comme animateur d'atelier d'écriture, et la sixième comme comédienne.

Le comble c'est qu'ils n'ont même pas pu pas piquer un fou-rire à six puisque tout ceci devait rester clandestin ! Ce soir-là, en rentrant du C.A. j'ai eu comme un déclic. J'ai pris mes claques et mes cliques : j'ai défroqué !